

Changements dans l'Organisation de la Mission Avec Restructuration

La United Christian Missionary Society a officiellement cessé de fonctionner comme une société de mission en 1973. Les changements dans l'organisation induits par la transition appelée Restructuration dans l'Eglise Chrétienne (Disciples du Christ) a causé la Division de la Mission Mondiale de l'UCMS pour devenir une unité distincte de l'église appelée la Division des Ministères de l'Outre-mer (DOM). L'UCMS a continué d'exister comme organisation juridique avec un petit conseil qui se réunit périodiquement pour prendre des décisions sur les investissements. Les recettes provenant des fonds de l'UCMS ont été mises à la disposition de la DOM.

Ces changements dans l'organisation et la structure de l'église ont finalement été votés à l'Assemblée à Seattle en 1969, mais avait été mis en marche beaucoup plus tôt. La convention de Kansas City en 1968 avait approuvé les premières étapes de l'évolution. La nouvelle structure nationale a été qualifiée de manifestation de l'Église, et des manifestations similaires ont été décrites dans les régions. Les congrégations étaient considérées comme la manifestation locale de l'église. Chaque congrégation est habilitée à envoyer des délégués à l'Assemblée Générale où les décisions ont été officiellement faites

Instituts Bibliques au Congo par Walter Cardwell (Inano)

En 1969, Walter Cardwell a été invité à retourner au Congo pour présenter des instituts bibliques pour les pasteurs et autres responsables de l'église. Son compte-rendu de cette expérience a été publié en avril 1970, de *World Call* : 1

Tout a commencé lorsque j'ai reçu une invitation en février pour moi de venir au Congo pour présenter sept instituts de formation pour les dirigeants de l'église du village. L'invitation émanait du Conseil d'administration de l'Eglise du Congo et le programme a été sous la direction générale de Pierre Ilanga, le secrétaire du département d'évangélisation.

Les dirigeants du Congo ont sélectionné les livres de la Bible qui doivent être étudiés, ont suggéré la nature des matériaux à être préparés pour distribution, ont énuméré les problèmes à traiter dans les débats généraux et ont déterminé les endroits où les instituts devaient avoir lieu.

Voici certains des éléments inclus dans l'esquisse qu'ils ont envoyé des sujets à traiter dans les réunions:

1. L'éthique Pastorale en utilisant les livres de I et II Timothée, Tite et Philippiens.
2. Le ministre de la famille-travail de la femme du pasteur en ce qui concerne sa responsabilité.
3. Sélections bibliques et des textes de Sermon pour les sujets suivants: La Sainte Cène, le culte à Noël, Pâques, dimanche de la Réformation, le dévouement d'une nouvelle église, le baptême, le mariage et les services funéraires pour les chrétiens et pour les non-croyants.
4. Des sujets de discussion, le travail des laïcs, l'église urbaines et l'église rurale, les problèmes de l'église aux Etats-Unis

Le deuxième jour, j'étais à Mbandaka (où le Secrétariat central de l'église se trouve). Le secrétaire pour l'évangélisation a élaboré un itinéraire complet jour par jour pour ma visite. Il a compris près de 2200 kilomètres de voyage par les routes de terre, 900 kilomètres de voyage en petit avion, et une dizaine de traversées de rivières. Depuis que les stations-service ne se trouvent que dans les grandes villes, une estimation a été faite quant à la quantité d'essence que nous devrions prendre avec nous et où nous pourrions acheter des quantités supplémentaires.

Conserves de viande et de légumes ont été achetés, ainsi que le lait en poudre et la farine, car parfois nos repas devraient être élaborés à la hâte à la fin du voyage d'une longue journée.

Mes amis congolais gracieusement ont dit: «Maintenant, nous ne vous laisserons pas acheter un seul article de la nourriture pendant que vous êtes ici parmi nous. Vous êtes l'invité de l'Eglise du Congo et nous voulons prendre soin de tous vos besoins pendant que vous êtes ici. "Ils ont même prévu de porcs sauvages, porcs-épics, des antilopes, des singes, crocodiles, et fourmilier, en tant que sources de protéines pour notre alimentation quotidienne.

Une de mes grandes joies a été de trouver des anciens élèves dans des rôles de leadership dans tous les lieux où a eu lieu un institut. Certains d'entre eux étaient des pasteurs locaux des grandes

congrégations où les missionnaires ont vécu et servi. Certains étaient des chefs de district, dont la responsabilité était de superviser la vie de dizaines de congrégations à leur charge. Certains étaient des enseignants dans les écoles officielles à Mbandaka. Dans les conversations avec eux on devinait leur conviction que l'église avait une tâche importante à remplir dans le développement de la jeune nation.

J'ai été dans plusieurs aéroports au Congo, certains d'entre eux trois ou quatre fois. Dans chacun d'eux quelqu'un est venu en avant pour se présenter et dire qu'il m'avait connu à Bolenge où nos écoles secondaires ont été localisées.

Plus de 450 responsables de l'Eglises ont participé dans les instituts de formation. Ils se serrèrent la main avec enthousiasme comme ils disaient, «C'est ce dont nous avons besoin chaque année. Vous avez renforcé notre cœur à la tâche. »

Accidents d'Avion

Le 6 juillet 1970, le Dr John Ross a volé dans son avion à une nouvelle piste d'atterrissage qui avait été établie à Becimbola, un village au nord de Lotumbe, où il y avait un dispensaire. Au moment du décollage l'avion a subi de graves dommages lorsqu'une roue s'est enfoncée dans la boue molle au bord de la piste. Le Dr Ross et les passagers étaient sains et saufs. L'aile gauche de l'avion, le stabilisateur, et le bas du fuselage ont été très gravement endommagés et l'embarcation a été considéré comme n'étant pas de faire réparer. Il a été intégralement couvert par une assurance.

En mai 1972, Becimbola encore a prouvé un problème lorsque le pilote de l'église est arrivé dans le Helio-Courrier et a connu un accident similaire à celui du Dr Ross. On a décidé que le maintien d'un avion pour l'église n'était plus pratique et l'avion n'a pas été remplacé.

Nouveau Nom Pour la République du Congo

Le nom officiel de la République Démocratique du Congo a été changé à la République de Zaïre à la suite d'une décision du gouvernement de Kinshasa le 27 octobre, 1971. Le fond du «nouveau» nom a été discuté dans un communiqué de *Time Magazine* sur ce sujet: 4

Jusqu'à la semaine passée il était connu comme la République Démocratique du Congo, le nom que l'ancien Congo Belge a pris quand il a obtenu son indépendance de Bruxelles en 1960. Pour le gouvernement actuel à Kinshasa, toutefois, le nom indûment célébré la tribu Bakongo qui résident sur le cours inférieur du fleuve Congo. A la recherche d'un nom qui pourrait plaire à la majorité non-Bakongo, Kinshasa, la semaine passée, a officiellement rebaptisé le pays comme la République de Zaïre, et la rivière comme le fleuve Zaïre. L'origine du mot a été le résultat d'un malentendu ou mauvaise prononciation de la part d'un capitaine de la marine portugaise, Diego Cao, qui a navigué dans l'embouchure de la rivière en 1482. En kikongo, la langue locale, le fleuve a été appelé le Mzadi, qui signifie «la grande eau». Le mot mutilé a survécu des siècles au nom d'une ville, Santo Antonio ne Zaïre, de l'Angola sur le côté de la rivière.

La proclamation du gouvernement a inclus d'autres décisions qu'il a décrit sous le terme «authenticité». L'utilisation des dénominations européennes a été interdite. Les missionnaires ont toujours utilisé un nom européen ainsi que le nom d'Afrique, mais désormais les noms africains seulement étaient acceptables. Les missionnaires ont appris que les Africains ont toujours été donnés deux noms africains, ce changement a présenté une confusion surtout de la part des missionnaires qui avaient besoin d'apprendre le nouveau nom de tous leurs amis africains et les employés

Projet de Logement

Des nouveaux missionnaires dans les années 1970 sont devenus des fondateurs d'Habitat pour l'Humanité, appelé plus tard à travers les États-Unis et rendu célèbre en partie par l'ancien président Jimmy Carter qui a aidé à construire des maisons pour les pauvres. En raison de la situation économique difficile dans lequel la Province de l'Equateur se trouve dans les années suivantes l'indépendance, l'Église s'efforce de contribuer à certains programmes de développement au profit des habitants de cette région. Un de ces projets dans lesquels l'Eglise s'est impliqué était une opération de sable et de gravier avec une

entreprise de fabrication de blocs de béton. L'école de filles et d'autres projets importants dans le domaine n'aurait pas été entreprise si l'Eglise n'avait pas pris au cours de cette première société belge, en raison des matériaux de construction n'aurait pas été disponible. L'église a également été impliquée dans deux projets agricoles et avait aidé dans plusieurs centres de petites entreprises dans la région.

En 1972, M. et Mme Millard Fuller avait visité Mbandaka et ont pris conscience de ces activités. Ils étaient à ce moment actifs dans le projet de Koinonia à Americus, en Géorgie. En 1973, ils ont été nommés en tant que missionnaires avec la Division des ministères de l'outre-mer (DOM), et avaient le statut d'associé avec l'Église Unie de Christ. Leur objectif était de contribuer à ces programmes de développement. A Mbandaka ils ont créé un Fonds pour l'Humanité parrainée par l'église Disciples dans la région de l'Equateur, et ont lancé un programme de construction de 162 maisons dans la ville. Partenaires Koinonia, Inc a contribué la première tranche de 3.000 \$ à ce nouveau fonds. Au cours des trois prochaines années tandis que les Fullers travaillaient au Zaïre un groupe largement basé œcuménique des individus, des églises et des organisations (y compris la Fondation Lilly, Guidepost Magazine, l'Église réformée en Amérique, l'Organisation Quaker, Partage Just des Ressources Mondiales et le Comité Centrale Mennonite) ont contribué à et soutenu de diverses manières le Fonds pour l'Humanité et le travail de développement communautaire de logement. À la fin de leur tour de service en juillet, 1976, 114 maisons avaient été commencées avec environ la moitié d'entre eux terminé.

Le contexte et les débuts de ce projet sont décrits dans une lettre du Millard Fuller datée Novembre 1973:2

Il y a de nombreux problèmes et beaucoup de souffrances humaines. Derrière notre maison se trouve la ville de Mbandaka qui a explosé à une population actuelle de plus de 150.000. La plupart de ces personnes sont au chômage ou sous-payés. Le logement est terriblement inadéquat avec littéralement des milliers de familles s'entassent dans la boue et de minuscules huttes de paille qui ont été construits pour un demi à un tiers du nombre actuel des occupants.

L'église a reconnu celles, et d'autres problèmes humanitaires et avec diligence essaye de les aider à résoudre. C'est pourquoi nous sommes ici, pour les aider avec plusieurs projets de développement, en espérant que nous pouvons être une partie de la grande tâche de développer le pays.

Un projet de l'église qui est très prometteuse est une entreprise de bloc et de sable qui a été achetée d'un homme d'affaires belge qui a fui le pays à l'indépendance. Le projet a une grue dans la rivière pour puiser de sable, deux barges pour le transport du sable du rivage et un bateau pour pousser les chalands, un grand camion, une bande transporteuse, et une usine pour la fabrication de blocs de construction. Le projet emploie 15 hommes. Tout le matériel est ancien et soit en panne ou sur le point de le faire. La bande transporteuse est une bande de "comique" en cuir, fil, tissu, corde et caoutchouc. Si nous avons la chance qu'il fonctionne pendant deux heures sans se casser.

Le projet d'habitation a reçu l'appui non seulement des organisations américaines, mais la part du gouvernement ainsi. La terre dans une partie centrale de la ville appelée Bokotola a été accordée. Cela est devenu le nom d'identification du programme de logement.

La vente de sable et de blocs de ciment à d'autres intérêts a augmenté le financement du projet. Pendant la première année, il y avait des projets de construction à l'aéroport, un nouvel hôtel, et une nouvelle station de radio, qui ont utilisé des blocs de ciment et de sable, produit par le projet de l'église.

Les nouvelles de ces maisons se propager rapidement et il ne fallut pas longtemps avant que 3.000 personnes avaient fait une demande pour devenir les nouveaux propriétaires. Le prix des maisons a été fixé aussi bas que possible avec des dispositions pour des paiements au fil du temps sans intérêt. Les maisons étaient simplement construites avec un plancher de ciment, les murs en blocs de ciment et un toit de métal. Bien que simples, ils étaient une amélioration marquée par rapport aux logements habituels de boue et chaume dans laquelle la plupart des gens vivaient.

Vers mis-1975 les 20 premières maisons avaient été achevées et occupées, et les familles avaient commencé à faire leurs paiements mensuels. Les Fullers, dans une lettre de mars, 1975 ont signalé d'autres bonnes nouvelles. "Nous avons eu un encouragement en janvier lorsque le président du pays nous a donné 60 tonnes de ciment pour le projet de logements. Il a également envoyé la présidente nationale de l'église, le Dr Bokeleale, ici à Mbandaka pour obtenir nos plans de maison parce qu'il est intéressé à explorer les possibilités de faire des programmes similaires dans d'autres villes du Zaïre. Bien sûr, cela nous plaît énormément parce que l'un de nos objectifs énoncés à faire de ce projet était d'encourager des programmes similaires ailleurs.

«Nous continuons toujours de recevoir la meilleure coopération de la part du gouvernement. Le gouvernement local est maintenant occupé à transporter de la terre de remplissage pour les routes, et la semaine prochaine ils ont promis d'installer dans les conduites d'eau de la ville. De nombreux fonctionnaires du gouvernement régional et national ont visité le projet et tous semblent extrêmement heureux. Avec autant d'attention étant concentrée sur ce projet je n'ai pas besoin de vous rappeler le témoin formidable de l'Eglise est capable de faire. »

Les nombreux problèmes rencontrés tout au long du projet sont décrits dans un livre, Bokotola, écrite par M. Fuller. D'obtenir des fournitures était souvent difficile. Les nombreuses fêtes légales ont ralenti les travaux. Le maintien de l'équipement en état de fonctionnement a toujours été un défi. Malgré tous les problèmes le travail a avancé des systématiquement à la fin du terme des Fullers.

À la fin de leur période de service les résultats du projet de logement sont décrites dans une lettre de Millard Fuller datée septembre 1976:

Le 4 juillet à Mbandaka nous avons eu un service de dévouement fantastique pour Bokotola. Il était une véritable célébration de joie et de louange à Dieu, avec des centaines de personnes partageant en cela. Dr Bokeleale, le président national de l'Eglise du Christ au Zaïre, a prêché. Et le gouverneur de la province de l'Équateur a transmis les salutations du président du pays. Et, plus excitant de tous, le nom Bokotola (l'homme qui ne se soucie pas des autres), donné à cette bande ancienne de division entre les blancs et les noirs à l'époque coloniale, a été changé pour Losanganya, qui signifie «lieu de non-discrimination, où les gens vivre dans la paix et l'amour de l'autre. » À la fin du service les noms ont été appelés pour chacune des 100 familles qui ont déjà été choisis une maison dans la communauté et ils se sont présentés à présenter une nouvelle lingala Bible 4

Plus tard dans la journée lors de l'ouverture de l'Assemblée Générale de l'église, nous avons été appelés d'être officiellement nommé M. et Mme Losanganya. Nous avons été surpris et ravis par le véritable honneur d'un tel nom.

Comme nous sommes partis par avion le lendemain, ceux qui restaient étaient en très bonne humeur sur le travail de Losanganya. Les 114 maisons dans la parcelle originale avaient été commencées. Des centaines de personnes vivaient déjà dans la communauté. Tous les travaux de maçonnerie ont été finis sur plus de 70 des maisons. Les 48 lots dans l'extension avaient été étudiés. Les travaux avaient commencé sur le développement du second parc communautaire. Le Lions Club local a accepté d'aider à soutenir le coût du développement de ce parc. Ils ont remis un chèque généreux au moment du service de dévouement. Les travaux continuent à pleine vitesse pour réaliser complètement l'accomplissement du rêve de Bokotola-Losanganya.

En Septembre 1976, une conférence a été convoquée à Partenaires Koinonia à Americus, en Géorgie, pour examiner le projet de logement à Mbandaka et à formuler des recommandations. Le projet de logement avait été l'un des projets de développement et plus particulièrement a réussie dans ce pays. Il avait suscité un grand intérêt au sein même du pays et des enquêtes étaient venues de nombreux autres pays en Afrique poser des questions sur l'effort.

Il y avait un sentiment précis de la part de ceux qui ont participé à la conférence que la mission d'un groupe spécialisé en concurrence avec d'autres organismes ne doit pas être mise en place. On a estimé, toutefois, qu'une organisation de bas frais généraux, du moins temporairement situés dans des installations fournies par Koinonia, pourrait servir comme un groupe pour faciliter l'argent et les personnes ayant ce besoin particulier. Le titre choisi pour le groupe était «Habitat pour l'humanité».

L'entreprise à Mbandaka a fourni un modèle très important et a été la réponse à un énorme besoin dans la communauté. A Mbandaka il y avait une personne à temps plein chargé de développement Communautaire d'aider les gens de faire les jardins et développer les industries d'arrière-cour. Il y avait un fonds de crédit renouvelable pour les prêts à des gens désireux de lancer diverses entreprises. Il y avait déjà plusieurs jardins, une fabrication de mobilier, un projet de poulet et une petite clinique. (Dossier du Conseil DOM, Novembre 1976 pp 34-35.)

Zaïre Étudie les Travaux des Eglises

Bien que la plupart des groupes protestants aient une certaine relation à l'Église du Christ au Zaïre, il y avait encore beaucoup de différences entre eux. Le gouvernement, plus familier avec l'approche relativement monolithique des missions Catholiques, a trouvé ces divisions, non seulement un obstacle à des relations efficaces avec le gouvernement, mais aussi une menace pour l'unité voulue du pays.

En 1971, le gouvernement du Zaïre a décrété que toutes les groupes, sauf l'Eglise Catholique Romaine, l'ECZ, et l'Église de Jésus-Christ autochtones sur la Terre (Kimbanguiste), doivent présenter une nouvelle demande pour la reconnaissance légale. Depuis que les églises exemptées ont été de loin les plus importantes au Zaïre la question de l'arrêté d'inscription semblait plus directement destinées aux petits, souvent indépendants, les opérations de la mission, en particulier des unités protestantes non liées à l'Église Unie.

Le décret a exigé l'enregistrement des églises et a également demandé un relevé bancaire faisant état des actifs de 200.000 dollars, une explication du contenu de l'éducation chrétienne, les noms et adresse des dirigeants et des membres votants, et une documentation détaillée sur les dirigeants. La haute direction a dû produire des certificats de santé physique et spirituelle, un casier judiciaire, certificat de naissance, de moralité et d'enregistrement des travaux universitaires.

Tout cela n'a eu aucun effet sur le fonctionnement de la communauté des Disciples, mais il a été un rappel brutal du fait que l'église n'était pas libre de toute ingérence par le gouvernement.

Remerciement

L'influence positive du christianisme avait dans la vie des individus est illustrée par cette histoire racontée par le Dr Keith Fleshman: 3

Sur les rives du fleuve Congo à dix kilomètres en aval de Bolenge est la léproserie d'Iyonda. Elle intéresse les uns parce Graham Greene a vécu là pour recueillir l'ambiance pour son livre, *A Burned Out Case* Nous y avons vécu, travaillé, et assisté au culte pendant un peu plus d'un an.

Le lieu de rencontre de l'église protestante a été pas plus d'un toit de chaume qui fuit sans murs. Ce toit a été soutenu sur un sol de terre battue par les pôles. Les sièges étaient simples troncs d'arbres, taillés plat, avec espace pour 50 personnes ou plus en fonction de la manière dont, on s'est placé. Notre famille de six personnes était différente des autres. Mais nous avons été non seulement tolérée, nous avons été acceptés et aimés.

Notre pasteur m'a demandé de prêcher un dimanche de Novembre. Novembre, à l'équateur, c'est comme Février et Juin. Ils n'ont pas les variations saisonnières que nous connaissons. Planter et récolter sont continues.

Je leur ai parlé de nos saisons, nos récoltes, et notre remerciements, jour de fête. Et que, dans notre famille tout le monde à table, le plus jeune au plus vieux, était tenu de faire une déclaration au sujet de ce pour lequel il dit Merci pour cette année. J'ai invité les fidèles à le faire, immédiatement.. Quelques uns l'ont fait.

Puis notre pasteur se tenait debout. Sa lèvre a été avancée. Son visage était en baisse et hyper-ridée. Le pont de son nez était un peu cédé. Il manquait des doigts et des orteils. «J'ai un remerciement." a-t-il dit. «Je remercie Dieu que j'ai la lèpre."

«Quand j'étais un jeune homme », reprit-il, « notre village a été sur l'Oubangui. Il est arrivé à nos oreilles que dans un endroit appelé Bolenge sur la grande rivière, trois jours par pirogue, ils pourraient vous enseigner la sagesse de marques faites sur les feuilles, et vous aussi, apprends à faire de ces marques, et vous enseigner, à votre tour, pour enseigner la sagesse. Et alors je suis allé à Bolenge, trois jours par pirogue. Il a été comme on a dit ; j'ai passé deux ans là-bas, et j'ai appris à lire et à écrire.

« Puis je suis rentré chez moi, trois jours de pagaie. Mon village était vide. Aucune personne vivante. Pas un seul, pas même un poulet. Les maisons étaient eux-mêmes tombées.

«Je suis allé au prochain village. Là, ils m'ont dit que tout le monde dans mon village sont morts de la maladie de sommeil. Il ne restait plus que moi, moi-même, seul. . Je me suis assis dans mon village, et pleuré, et j'ai pensée de ma vie. J'ai payagé trois jours à Bolenge, et j'ai commencé à l'école des pasteurs.

«J'ai étudié. Je me suis acheté une femme, tout allait bien à nouveau, J'ai terminé l'école de pasteurs avec l'espoir de trouver un village qui allait devenir mon peuple, eet je suis devenu leur maître de la Parole de Dieu.

"Tout à coup, on a découvert que j'étais atteint de la lèpre. La loi est entrée. La loi me met en quarantaine dans cet endroit. Quarantaine pour toute la vie. Cet endroit devait être ma prison pour toujours. Encore une fois, semblait-il, j'avais tout perdu.

"Oh, mais je n'étais pas seul. Il y avait d'autres à cette maladie. Parmi eux, j'ai trouvé une communauté de justes, les croyants, qui n'avait pas de professeur. Parmi l'ensemble de nos pasteurs c'est moi seul qui avait la lèpre. De cette façon, Dieu m'a donné un nouveau peuple d'être mon propre peuple. Ici, je suis, je donne Merci à Dieu pour cette maladie, et ce, mon peuple. "

Bourses d'Etude

La formation au leadership a toujours été une priorité du travail de la mission. Après l'indépendance, il est encore plus important de fournir des niveaux plus élevés de la formation pour ceux montrant la capacité exceptionnelle. Le bureau de l'Afrique a désigné des fonds autant que possible d'offrir une formation en dehors du Congo dans les situations où la formation dans le pays n'était pas disponible. Les étudiants boursiers suivants sont parmi ceux qui ont reçu des fonds par l'intermédiaire du DOM. Bien que certains d'entre eux ne sont pas retournés au travail au Congo, la liste comprend quelques-uns des dirigeants de l'église les plus importants parmi les Disciples. La liste des étudiants boursiers qui ont étudié en Europe et au Congo est longue, et aucune tentative n'est faite pour les inclure tous

Dr Jean Itofo Bokeleale a grandi dans la région de Lotumbe où il a fréquenté l'école et finalement a été classé parmi les meilleurs étudiants. Plus tard, il a été diplômé de l'ICC et y a ensuite enseigné pendant 15 ans. Il était surtout connu pour sa maturité et profondeur, et il était souvent consulté pour des problèmes de discipline des élèves. En 1956, il a été appelé par le personnel de Coquilhatville à enseigner des cours de religion dans les quatre écoles du gouvernement, une tâche qui était fait auparavant par un missionnaire. Il a été ordonné par l'église à Coq et a été pasteur adjoint de Ben Hobgood. C'est dans cette position qu'il a été sélectionné pour participer à la Foire Mondiale à Bruxelles en 1958, et il a été choisi pour y rester et prendre des études supérieures à l'Université libre menant à un doctorat en 1964. Il est aussi venu aux États-Unis où il a étudié à l'Université de l'Indiana pour améliorer son usage de la langue anglaise. Quand il revint au Congo, il était le Secrétaire Général Associé de la mission jusqu'à ce que la transition de la mission à l'église. Quand un grand nombre de communautés protestantes se sont réunis en 1970 pour former l'Eglise du Christ au Zaïre, il fut élu comme son premier président, et a gardé la direction de cet organisme jusqu'à sa retraite en 1998.

Dr. Efele Elonda, un diplômé de l'ICC et l'École Théologique de Luluabourg, a été envoyée à la Faculté de Théologie de l'Université de Strasbourg où il a obtenu son doctorat en théologie en 1977. À son retour au Congo, il a enseigné au séminaire protestant de Kinshasa et a achevé le poste de doyen. Il est ensuite devenu le Secrétaire Exécutif et représentant légal de la communauté des Disciples du Christ.

Dr. Inkomo Petelo Boyaka a assisté aux écoles primaires et secondaires. Il a ensuite reçu une bourse à la Faculté de Théologie de l'Université de Strasbourg pour terminer un doctorat en théologie. À son retour au Congo, il a

enseigné à l'ICC, a servi pendant plusieurs années comme Secrétaire Exécutif de la Communauté Disciples et, enfin, a été président à l'Equateur du Synode régional de l'Eglise du Christ au Zaïre.

M. Pierre Sangana, qui avait pris le poste de secrétaire de bureau à la mission de Secrétaire Général lorsque le personnel expatrié de l'église ont été contraints de quitter le pays, a été sélectionné pour participer à la Indiana Business College en 1967 où il a étudié l'anglais des affaires, de dactylographie et la sténographie. Cela a été suivi d'une formation en cours d'emploi au département de l'Afrique et la Jamaïque de la UCMS. Il continua à travailler avec les Disciples, parfois au Congo où il a participé pendant un certain temps dans un projet de traduction de la Bible Lonkundo, et de nouveau a servi comme secrétaire dans le bureau central des Disciples. D'autres fois, il a travaillé aux États-Unis superviser les étudiants boursiers africains, agissant comme agent de liaison entre la DOM et l'Église d'Afrique, et de poursuivre ses études. Lorsque ces emplois ont pris fin il est resté aux États-Unis sur son propre compte.

M. Louis Nkonga a été introduit aux États-Unis en 1967 pour étudier à l'Université Southern Illinois à Carbondale. Après avoir complété deux années, il est retourné au Congo et a travaillé pendant de nombreuses années en tant que trésorier de la communauté Disciples.

Dr Benjamin Mpombo a grandi dans la région de Monieka et a avancé dans le système scolaire Disciple. Après avoir terminé l'ICC, il fut envoyé à la Faculté de Théologie Protestante de Bruxelles où il a obtenu un doctorat en théologie. Il est retourné au Congo pour enseigner et devenir directeur de l'ICC. Il a servi pendant un certain temps comme Secrétaire Général de la communauté Disciples.

M. Joseph Bokanga Lokulutu, qui avait travaillé dans l'administration publique pour la République du Congo, est venu aux États-Unis pour l'étude de trois mois de l'anglais et les entreprises à Central Business College, Indianapolis. Il est retourné au Zaïre comme Secrétaire Administratif à la présidente de l'Université Protestante à Kisangani. Il est venu aux États-Unis à nouveau en 1973 et est entré à Macalester College, où il a travaillé comme assistant de Charles Johnson, ancien missionnaire. Bien qu'il n'ait jamais été correctement complété leurs études secondaires, il a pu obtenir son diplôme de premier cycle en 3 ans et est diplômé summa cum laude. Il a ensuite étudié les sciences politiques et relations internationales à l'Université de l'Illinois où il a obtenu un doctorat, summa cum laude, en 1982. À son retour au Zaïre, il est devenu professeur à l'Université de Kinshasa dans le département des Relations internationales et sciences politiques.

Dr. Georges Eyamba Bokamba est né dans la région de Bosobe. Il a terminé deux ans dans une école primaire périphériques avant de venir à Bosobe où il a complété trois années supplémentaires. Il était un bon élève, donc il a été envoyé à Coquilhatville, où il a été inscrits à l'École de Moniteurs. Il est arrivé aux États-Unis l'été de 1961 à faire le travail de jeunesse avec le YMCA dans la région de Pittsburgh. Les échanges internationaux de jeunes ont pris des dispositions pour faire ses études à Bowling Green, Ohio pendant deux ans où il était le seul élève noir dans une école secondaire de 800 blancs. Il est resté avec une famille différente chaque année. Il s'est ensuite rendu à Phillips Université pendant deux ans où il a eu des relations avec l'Eglise Chrétienne Cherokee à Prairie Village, KS, et l'Église Chrétienne Overland Park à Overland, KS. Il a été transféré à l'Université de Kansas à Lawrence et est resté avec la famille de M. Robert Terrill jusqu'à ce qu'il a obtenu son diplôme en anglais en 1968. En fournissant environ un cinquième des frais de George pour l'année, la Semaine de fonds de bourses Compassion a aidé à obtenir une bourse d'enseignement à l'Université d'Indiana. Grâce à cette bourse Georges a gagné les quatre autres cinquièmes de ses dépenses, comme il se dirigea vers le doctorat. Il a terminé son travail de diplôme BA à l'Université de Kansas et de travail pour sa maîtrise en linguistique et les langues africaines à l'Université de Wisconsin. Il s'est ensuite rendu à l'Université d'Indiana où il a obtenu une deuxième maîtrise en 1974 et un doctorat en 1976. Il avait l'intention d'aller à l'Université Libre à Kisangani, mais les événements politiques au Zaïre ont fait la chose impossible. Il a obtenu un poste de professeur à l'Université de l'Illinois où il a continué dans le département de la linguistique et les langues africaines.

Virginia Mboko Bokamba avait sa première scolarisation à Bosobe. Quand elle a reçu un diplôme à Bolenge elle a été vue pour avoir promesse spéciale, et, avec Antoinette Iyala a été donnée des cours particuliers. Elle et Antoinette ont été les premières filles à obtenir un diplôme de l'ICC, en 1968. Elle a obtenu des bourses d'études qui l'a aidé à venir aux États-Unis où elle a étudié l'anglais à Mallory Tech à Indianapolis. L'année suivante, elle s'est inscrite à Culver Stockton College et a étudié les affaires. Elle est revenue au Congo pour un an mais elle est revenue en 1971 aux États-Unis et a assisté à l'Indiana Central University. Elle a été mariée à George Bokamba en 1972 et a poursuivi ses études jusqu'à ce qu'elle ait obtenu un baccalauréat ès arts de l'Indiana University School of Business en 1975. Elle est employée à l'Université de l'Illinois dans leur bureau d'affaires.

Dr. René Nkanga Bokembya et Mme Alphonsine BASELE Bokembya ont étudié à Nashville. Dr. Bokembya avait étudié dans les écoles Disciples au Congo, et a eu une licence en Théologie de l'Université Libre du Congo. Il a obtenu un doctorat à Vanderbilt School of Religion, ayant écrit une thèse sur l'éthique sociale chrétienne. Mme Bokembya était diplômée en économie familiale de l'Université du Tennessee. Au lieu de retourner au Congo le Dr Bokembya s'est joint au corps professoral d'une université au Texas.

Mlle Marie-Louise Boyenge Iyofe a étudié à Culver-Stockton et finalement a obtenu une maîtrise en administration des affaires à la Western Illinois University. Une subvention des fonds Semaine de Compassion lui a permis de devenir l'une des rares femmes zaïroise à occuper un poste de responsable de l'Office national des assurances au Zaïre.

Mlle Constance Mbambu est arrivée aux États-Unis sur son propre compte et a travaillé dans une usine de biscuits pendant les nuits, tout en apprenant l'anglais et allant à l'école. Cependant ses notes ont beaucoup souffert et elle a demandé l'aide de bourses d'études. Avec l'aide de la DOM, elle s'inscrit comme une étudiante en soins infirmiers à l'Université centrale de l'Indiana. Elle est retournée au Zaïre en 1981, mais est finalement revenue pour poursuivre ses études à New York en 1984.

Paul Bosuma, Prosper Bouto et Didier Sangana ont tous été envoyés à Bruxelles, en Belgique pour la formation médicale. Parmi ces trois le Dr Bouto, spécialiste en pédiatrie, est retourné au Congo et a servi plusieurs années à l'Hôpital de Bolenge. Après avoir quitté Bolenge pendant un certain temps, le Dr Bouto redevint superviseur médical pour la communauté Disciples. Dr. Bosuma a spécialisé en gynécologie et est resté en Belgique, et le Dr Sangana est entré en politique.

Ekofu Bonyeku a commencé ses études au Séminaire Théologique Chrétienne en 1979. Il a reçu un diplôme STM en 1982 et a été ordonné à la Central Christian Church, Indianapolis. Il poursuit ses études à Strasbourg, où il a eu l'occasion d'apprendre de fameux professeur protestant, Etienne Trocmé. Plus tard, il devint professeur de Nouveau Testament à la Faculté de Théologie de l'Université Protestante du Congo.

Apporter des Africains aux États-Unis d'étudier a été très coûteux. Comme les possibilités d'éducation sont devenues plus accessibles au Zaïre, des bourses d'études y ont été soulignées, ce qui permet à plusieurs candidats de profiter de l'argent limité disponible. Une liste de tous ces boursiers déborde le cadre de ce dossier.

Du Progrès Réalisé dans l'Eglise du Christ au Zaïre

Quand l'Église du Christ au Zaïre a inauguré son nouveau bâtiment de l'administration centrale à Kinshasa, on a annoncé que l'action "met un terme à l'idée d'une église étrangère sur le sol zaïrois." Cette référence à la notion tenue par certains Africains, pendant le temps que les activités de l'église ont été contrôlées par les missionnaires, que l'église était étrangère en Afrique.

La meilleure preuve de la nouvelle identité de l'Eglise a été la réception de 17 nouvelles collectivités dans l'ECZ et un rapport que sept des communautés fondateur avaient, par la réconciliation ou la négociation, se sont regroupés en trois nouvelles communautés. La liste des 58 communautés reconnues par le gouvernement du Zaïre en tant que membres de l'ECZ, en 1989, allaient de l'Armée du Salut à travers les Mennonites, Baptistes, Pentecôtistes, Disciples, Anglicans, Méthodistes, Presbytériens et Méthodistes libres, de leurs Frères, les Adventistes du Septième Jour et «indépendant » églises.

Témoignage d'un véritable esprit d'unité dans l'église a été donné par le jeune Onema évêque, dont la seule communauté méthodiste de l'année précédente avait été en désaccord profond avec l'ECZ. Il a dit: «La constitution de l'ECZ a ainsi défini notre unité dans la diversité dans cette église qui est le Corps du Christ. Cette conception de l'unité dans la diversité est biblique qui correspond à l'unité de la famille bantoue. Pour le clan, la tribu ou la nation ne sont que d'autres noms pour la famille africaine. "

Mgr Onema a souligné que la crainte d'un an avant que l'ECZ supprimerait le statut juridique autonome de ses collectivités membres et prendre en charge tous leurs biens avaient été prouvés faux. Leur autonomie a été bien accueillie par la Constitution.

Une Missionnaire Enseigne les Compétences Ménagères

En tant que spécialiste en travail social Mlle Denise Holmes avait une compétence au Congo qui n'était pas précédemment inclus dans la formation spéciale des missionnaires, mais son travail avec les femmes et les filles a souvent été une priorité des femmes missionnaires. Une description de son travail a été signalée comme suit: 5

Une jeune missionnaire de l'Eglise Chrétienne (Disciples) a déclaré récemment ici que le travail social au Zaïre signifiait l'enseignement de compétences ménagères aux adolescentes, d'éducation familiale, et l'alphabétisation. Denise Holmes a déclaré: « Les 30 filles que j'ai enseignées le matin avaient sur les deux ou trois ans en moyenne de la scolarité et certains n'avaient pas appris à lire. Certains ont abandonné l'école, tandis que d'autres n'avaient pas de tout eu de l'enseignement formel. »

Les filles ont appris l'hygiène, de la musique, la géographie, la vie familiale, la cuisine et la couture. Mlle Holmes a également été en charge de la formation continue du personnel de cinq organisations nationales d'enseignants au centre social de la congrégation Mbandaka III. Quand elle est partie en congé, ces cinq femmes ont été en charge du programme.

Mlle Holmes a également été une personne-ressource dans le domaine de la planification familiale, et a donné des conférences à divers groupes de la région pour expliquer quelque chose sur la limitation des familles. En outre, elle a consacré les après-midi aux cours pour les femmes âgées mariées. Les femmes ont payé 2 \$ par an pour frais de scolarité et ont dû acheter 12 \$ à 15 \$ de matériel pour les classes. Pour 3 mois, elle était en charge de la maison d'hôtes de l'église à Mbandaka.

Bureau de Développement à l'ECZ

Afin de faciliter le travail de l'ECZ à Kinshasa, des membres du personnel Disciples ont y été affectés parfois. M. Loel Callahan a été un de ceux envoyés pour travailler dans le bureau du développement. Après deux ans de travail là, il a écrit dans une lettre comme suit:

Les premières tâches ont inclus les traductions de plusieurs articles, lettres et contrats juridiques. J'ai réalisé plusieurs brèves études sur la faisabilité des projets de développement. Puis le Dr Bokeleale a nommé Maloka Makonji en tant que Directeur du Département de Développement et on m'a demandé de l'aider à mettre en place les procédures organisationnelles et d'être son assistant. Le vrai problème qui faisait face à l'ECZ a été la mise en place d'un programme par lequel l'ECZ pourrait effectivement participer au développement du Zaïre. Ce problème, combiné avec le manque de personnel qualifié et de l'évolution des missions de travail, avait placé l'ECZ, une jeune organisation, dans une situation très difficile. D'un côté, les églises américaines plus anciennes qui ont été en retirant lentement de personnel et des fonds, et d'autre part, les églises de l'Allemagne de l'Ouest qui ont pu influencer les politiques et programme de l'ECZ à une très large mesure, avec leurs fonds abondants. En 1973, les églises allemandes ont contribué 80% du budget de l'ECZ.

Nous avons commencé par un bref inventaire des projets de l'ECZ, proposés et existants. Nous avons isolé deux projets pour un travail intensif. Nous avons commencé à parler avec les gens de développement, des missionnaires et les organismes gouvernementaux pour tenter d'apprendre de leurs erreurs. Nous avons choisi CEDECO comme un projet modèle et nous avons commencé de le reprogrammer avec l'aide de son personnel.

Dans l'intervalle, nous avons commencé à identifier les petits programmes autochtones et le personnel local qui faisaient le travail le plus efficace. Des séminaires ont été organisés dans chaque région de Zaïre, où le personnel de l'ECZ a discuté des problèmes de projets locaux et par des visites sur site ont tenté d'identifier et de résoudre les problèmes.

Tout mon temps se passa avec M. Maloka. Nous avons commencé à prendre contact avec d'autres organismes de financement. Nous avons rencontré et parlé du développement avec beaucoup de personnes différentes en Amérique du Nord et au Canada. Des programmes ont commencé à prendre forme. J'ai commencé à faire un travail de moins en moins, et Maloka de faire plus.

Pour en apprendre davantage sur l'agriculture j'ai engagé notre sentinelle de travailler avec moi dans notre cour et de le développer le long des lignes traditionnelles agricoles. Plus tard nous avons adapté

certaines des techniques de CEDECO à la cour. J'ai acheté 100 arbres d'orange et les ai distribuées aux sentinelles de notre rue et à plusieurs hommes que j'avais rencontrés. J'ai aidé à les planter et j'ai visité les sites régulièrement. Sur les 100, 95 sont encore en vie et auront des fruits cet automne.

Notes de Robert Nelson sur sa Visite en Afrique

En janvier 1974, Robert Nelson a fait sa visite étendue habituelle au Congo. Suffisamment de temps s'est écoulé depuis l'indépendance et l'évacuation pendant la rébellion Simba de se prononcer sur les nombreux changements qui ont eu lieu à mi-chemin à travers cette décennie 8 du travail des Disciples au Congo. À la suite de sa visite, M. Nelson a fait une évaluation réfléchie de l'état des travaux dans un rapport imprimé dans le dossier du DOM comme suit: 6

La question que nous demandions en Afrique dans les années 60 était: "Quel est le rôle du missionnaire aujourd'hui?" Nous sentions encore les souffrances des chocs de l'évolution de la situation dans laquelle nous nous trouvions. Le développement rapide national en une seule décennie a transformé un continent composé de seulement 3 nations indépendantes en un où seuls quelques-uns étaient encore sous domination coloniale ou sous le contrôle non-autochtones. Il était évident que l'ère de l'effort missionnaire traditionnel était presque terminée, mais nous avons des doutes quant à la façon dont nous pourrions continuer à se rapporter à des causes chrétiennes dans notre appel à la mission en Afrique. Notre approche subjective est l'un d'essayer de réparer ou de réorganiser le système plutôt que d'affronter la possibilité que le changement total a été indiqué. Par conséquent, nous avons demandé, "Qu'est-ce que le nouveau rôle du missionnaire." Notre question implique que notre sentiment de base a continué à être la question de l'envoi de personnel missionnaire.

Le moment est sans doute venu en Afrique pour nous de reconnaître que l'église va survivre indépendamment de notre soutien continu. La direction de l'église n'est plus une question qui nous pouvons déterminer. Si l'église en Afrique sera le plus grand centre pour le christianisme au cours du siècle prochain, ce sera grâce aux efforts autochtones. Le fait que l'église en Afrique ait besoin de, et accepte volontiers, certains types d'aide de ses frères chrétiens à l'Ouest n'a pas été sérieusement remis en question, mais le type d'aide n'a pas été clairement déterminé. Il y a plusieurs façons toujours ouverte pour le partage des expériences chrétiennes avec nos frères et sœurs d'Afrique et d'aider à des besoins humanitaires et de développement. Un nouveau format de ces liens n'a pas encore émergé.

Nous pouvons être reconnaissants pour la qualité et le dévouement des missionnaires que nous avons aujourd'hui en Afrique. J'ai rencontré personnellement chacun des membres du personnel et j'ai discuté leurs services également avec les dirigeants nationaux appropriés auxquels ils se rapportent. En aucun cas, je sentais que nous avons envoyé une personne qui n'a pas été commise à son travail ou qui ne faisait pas un service chrétien utile. En ce qui concerne ce dernier, il y avait ceux qui ont souffert de limitations de l'infrastructure qui les frustré ou les empêchait de servir à pleine capacité. Mais à aucun moment je n'ai senti que nos gens ont résisté le contrôle des autochtones, et non plus qu'ils ne parviennent pas à partager leur expérience et formation avec leurs collègues nationaux, même si certaines différences d'opinion et d'accent ont pris naissance. Avec une certaine fierté de la famille, j'ai senti qu'ils étaient confrontés à des réalités difficiles de leur situation et de faire leur témoignage au nom du Christ.

Il est nécessaire de réexaminer notre participation à des programmes de formation pour les nationaux. Dans un rapport l'automne passé j'ai donné des détails en ce qui concerne les problèmes et les besoins de formation des dirigeants africains. Cela continue d'être l'une des priorités les plus critiques dans toute l'Afrique. Le montant total budgétisé maintenant pour toute l'Afrique, plus le montant très utile accordé par Semaine de Compassion peut être utilisé à l'aide de bourses d'études et il ne serait encore répondre qu'à une fraction du besoin et l'opportunité excitante. En raison de la grande nécessité et la limitation des fonds, nous avons agi davantage sur une base de crise que de la planification à long terme. Nos fonds sont actuellement utilisés pour couvrir les demandes urgentes de la formation aux États-Unis, la Belgique, la France et le Cameroun. Trois de ces bourses sont destinées aux doctorants, et quatre sont des étudiants en médecine. Pour récapituler mes propres observations concernant les bourses pour les étudiants africains:

1. Nous devrions accorder des bourses dehors de l'Afrique pour les étudiants des cycles supérieurs seulement, ou à très court terme pour une formation spécialisée qui n'est pas disponible en Afrique.
2. Nous devons répondre à la nécessité de plus de \$ 10.000 par an pour les bourses d'études au sein

du Zaïre pour les écoles secondaires et supérieures.

3. Nous devons fournir des études de doctorat pour ceux qui ont été sélectionnés pour des postes clés dans ces pays et pour lesquels il y aura l'appui des budgets à leur retour. Cela vaut pour les domaines de la théologie, l'éducation et la médecine.

4. Nous devrions donner une plus grande attention et le soutien à des programmes non universitaires de formation à l'évangélisation, de la finance de l'église, l'alphabétisation, l'agriculture, le ménage, la nutrition, la santé, l'artisanat, la commercialisation, etc.

L'année suivante, 1975, le Secrétaire pour l'Afrique s'est à nouveau rendu au Zaïre et a passé huit jours à Mbandaka et à Kinshasa. Tous les membres du personnel missionnaire et les organismes nationaux de l'église à Mbandaka, Kinshasa et Bolenge ont été visités. Deux jours de conférences ont été organisées avec le personnel administratif de l'église au secrétariat de Mbandaka. Les questions relatives au personnel et les impressions de la situation régionale et nationale ont été incluses dans le rapport préparé pour la session de la retraite de conseil d'administration de mission à Christmount.

Il a indiqué que l'inflation, l'instabilité économique, et le manque de personnel qualifié en particulier au niveau des cadres intermédiaires ont continué à être des problèmes majeurs pour l'église et la nation. Les mauvaises installations de transport et un entretien insuffisant des véhicules ont ajouté au problème de la distribution et la commercialisation et ont contribué à la difficulté des communications dans tout le pays. Il y avait un sentiment croissant de la négligence de la part des personnes vivant dans les zones rurales et cela a contribué à maintenir les déplacements vers les villes, et le chômage qui en a découlé. Il a estimé que c'était probablement aussi vrai avec l'église comme d'autres aspects de la vie nationale.

Visit du Dr Bokeleale aux Etats-Unis

Le Dr Bokeleale, président de l'ECZ, a visité Missions Building le 26 et 27 mai, 1976. Il était l'invité de l'Eglise Presbytérienne Unie et avait été un orateur spécial pour leur assemblée générale. Lors de la visite à Indianapolis le Département de l'Afrique a organisé un certain nombre d'étudiants africains à venir à la ville pour des conférences avec lui. Parmi ceux qui sont venus ont été M. et Mme Maloka, le Dr et Mme Bokamba, M. Bokembya de Vanderbilt, M. Lokulutu du Macalester College, à Minneapolis, et le Dr et Mme Loel Callahan.

Visite Fraternel en Afrique par 19 Membres du Personnel National

En juillet 1976, James A. Moak, modérateur de l'église, et Kenneth Teegarden, Ministre Général et Président, a dirigé un groupe de responsables de l'églises à l'Afrique pour souligner l'engagement des Disciples à ce qui était décrit comme «des changements radicaux dans les relations" entre les églises des États-Unis et à l'étranger.

Au Zaïre, le groupe a été accueilli par le Dr Bokeleale, président de l'Eglise du Christ au Zaïre. Le calendrier fourni des contacts avec les grandes églises pas commencé par les missionnaires, un voyage à Kimpese pour voir le Centre de développement communautaire et l'Institut Médical Evangélique, et une visite à N'sele la ferme expérimentale du gouvernement et un centre politique. Le groupe a assisté au culte avec certaines congrégations qui continuent de suivre des schémas introduits par les missionnaires, et d'autres qui ont adapté les formes traditionnelles d'Afrique, y compris les tambours et la danse.

Le but de cette visite était d'accroître les relations entre les dirigeants Disciples et les églises visitées. Il y avait, de propos délibéré, aucun rapport officiel, mais les participants ont souvent été demandé de parler de leurs expériences. Ce partage a entraîné un grand intérêt dans, et une meilleure compréhension de la situation en Afrique.

Ben Hobgood Honoré

Président Mobutu a donné un doctorat honorifique à M. Ben Hobgood le 15 octobre, 1976. L'occasion a été le cinquième anniversaire de la nationalisation du campus Kisangani et Kinshasa de l'Université. M. Hobgood a reçu le doctorat honorifique ès sciences en personne au Zaïre, au frais du gouvernement du Zaïre. À la même célébration, il a été présenté une médaille de Chevalier de l'Ordre National du Léopard de la République du Zaïre. C'est une des plus hautes distinctions civiles donnée par l'ex-République Démocratique du Congo. Il avait été initialement accordé en février 1972, mais seulement a finalement présenté en 1976. Avec la citation arriva une lettre de félicitations du chancelier de l'ordonnance de reconnaissance du service de M. Hobgood en tant que président par intérim d'une université œcuménique

à Kisangani, qui a été nationalisée en 1971 et devint plus tard l'Université Protestante du Zaïre. Hobgood a été vice-président de l'université pour les affaires pendant huit ans.

Bien que plusieurs missionnaires pionniers aient reçu des médailles au cours des 50 premières années, c'est la seule occasion pour la présentation d'un tel honneur du gouvernement à un missionnaire de l'Eglise Disciples au cours des deuxièmes 50 années.

Enterrement de M Don Edwards

Un événement peu connu par la plupart des missionnaires a été enregistrée en novembre 1977, dans le compte rendu de la DOM: «Madame Marion Edwards, de Reston, en Virginie, a été chaleureusement accueillie par l'évêque Boyaka et beaucoup d'autres à Mbandaka où elle est allée pour porter les cendres de son mari pour être enterrés à Bolenge. Il y avait un service commémoratif tenu pour M. Edwards à l'église Dye Memorial à Bolenge et un cercueil contenant les cendres a été enterré dans le cimetière. Le service a eu lieu le 18 juin 1977, qui était aussi l'anniversaire du mariage Edwards. »

Cette brève histoire est un rappel de la place profonde du Congo qui s'est tenue à la vie de ceux qui y ont travaillé, et les mêmes sentiments de parenté forte de la part des Africains avec lesquels ils ont travaillé. Le cimetière missionnaire à Bolenge était le lieu du dernier repos de plusieurs missionnaires qui avaient été victimes de la maladie et accident, en particulier pendant les premières années.

Les Traductions de M Cardwell

Le Dr Walter Cardwell a voyagé au Zaïre en septembre 1978, en relation avec une demande de longue date de l'église qu'il soit impliqué dans la préparation de certains matériels de formation pour les pasteurs zaïrois. A Mbandaka, il a exploré avec certains des dirigeants de l'église la possibilité de traduction en Lonkundo des matériaux existants et commentaires de la Bible et la préparation d'un manuel pour les pasteurs. Une longue expérience de M. Cardwell dans la formation des pasteurs et ses années de parler Lonkundo lui ont qualifié pour ce travail. L'église avait un grand besoin des matériaux de base pour l'utilisation des pasteurs qui sont souvent isolées dans des situations en milieu rural, et qui avaient peu de possibilités de formation continue ou d'inspiration.

Le premier projet a été la traduction d'un commentaire sur le livre des Actes, achevé en 1979. Dans les années suivantes Dr Cardwell traduit les commentaires sur tous les livres du Nouveau Testament et Amos, Osée, Michée, Isaïe et Genèses. En outre, il a écrit un manuel pour les pasteurs, et a écrit ou traduit un livre sur les paraboles de Jésus, une étude de l'Ancien Testament, et une étude des religions du monde pour utilisation dans les écoles. Le Lonkundo de plusieurs de ces matériaux a été vérifiée par Pierre Sangana qui vivait aux Etats-Unis. Le coût de l'impression et l'expédition de ces matériaux a été en grande partie payées par des contributions privées. Les dirigeants africains de l'église ont exprimé une grande satisfaction pour ces matériaux.

Institut Chrétien du Congo

L'année 1978 a marqué le 50e anniversaire de l'Institut Chrétien du Congo (ICC). Il avait commencé à Bolenge en 1928 par des missionnaires Disciples comme la première école secondaire en la province de l'Équateur. En 1948, le SME (Mission Evangélique de l'Ubangi) est entré dans l'école, ce qui en fait une institution distincte de la DCCM avec sa propre reconnaissance juridique. Toujours en 1948, un changement majeur est survenu lorsque le gouvernement a commencé à octroyer des subventions aux écoles protestantes. Cela a aidé grandement dans les finances de l'école, mais il a exigé aussi une séparation de la formation pastorale de la formation des enseignants, qui est devenu le principal foyer de l'école. En 1950, le Congo Balolo Mission, un groupe de la mission britannique, est également devenu membre de l'ICC. Et en 1952, la SBM, suédois Baptist Mission, est devenu le quatrième participant. Cependant, comme ils ont pu ouvrir leurs propres écoles secondaires, ces missions ont retiré un par un jusqu'à ce que, en 1968, l'école est redevenue entièrement pris en charge par les Disciples. Il conservait encore son propre statut juridique avec son propre représentant légal. Et il a continué à accepter des étudiants qualifiés de tout groupe religieux ou d'un pays sans discrimination.

L'intention des fondateurs missionnaire de l'ICC était de produire des chrétiens "leaders". Cela a entendu des pasteurs pour les églises et les enseignants pour les écoles de la DCCM. Après 50 ans le but de l'école est resté inchangé. L'école est toujours basée sur le principe selon lequel l'autorité pour la vie chrétienne est la sainte écriture, et tente de produire de jeunes chrétiens qui, après obtention leur diplôme, donneront un témoignage chrétien là où ils travaillent, contribuant ainsi à rendre le pays un qui

vive comme Dieu désire. La plupart des dirigeants et des professeurs dans la communauté Disciples ont été formés dans cette école.

En 1978, le programme d'études à ICZ a commencé par une période de deux ans de préparation, après quoi les élèves peuvent choisir entre l'enseignement, scientifique, ou des cours techniques. Il y avait aussi une école primaire pour l'enseignement pratique. Il y avait plus de 1.250 étudiants et 50 enseignants dans le programme d'études secondaires et 14 à l'école primaire. La plupart des étudiants et des enseignants vivaient sur le campus.

La politique du Personnel

En la réunion de juin 1978, du conseil de la DOM l'exécutif pour Afrique, Robert Nelson, a présenté les politiques écrites qui suivent, d'officialiser l'approche que la Division a considérée comme approprié pour le traitement actuel des questions de personnel au Zaïre: 7

L'un des problèmes les plus difficiles que la Division fait face dans le traitement de la Communauté de Disciples au Zaïre aujourd'hui est la question de personnel missionnaire. En grande partie à cause d'une situation économique extrêmement difficile dans le pays, il y a eu un changement complet d'attitude de la part de l'Eglise du Zaïre vers le personnel missionnaire. La Division n'a pas eu une politique délibérée de la retenue du personnel de l'église de Zaïre, mais il s'est efforcé de répondre aux besoins réels quand et si le personnel qualifié et le budget ont été disponibles. La première priorité de l'église a été et est le développement du leadership pour leur propre peuple. Nous avons mis notre budget majeur dans l'appui de cette priorité. Certaines bourses d'études supérieures ont coûté pas moins de \$ 12.000 à 15.000 \$ par an, où une famille a participé. Afin de maintenir le budget des bourses d'études et d'autres efforts de développement du leadership, la Division a eu à examiner attentivement toutes les demandes de personnel missionnaire. Certains membres du personnel au Zaïre ont été affectés à des postes œcuméniques de l'église dans la région de l'Equateur.

Les demandes actuelles de personnel pour l'église dans la région de l'Equateur sont accablantes. Par exemple, nous avons des demandes de: 5 médecins, 6 pasteurs, 8 professeurs des sciences, 4 professeurs d'anglais, et d'autres. On nous a même demandé un professeur de musique et organiste. Evidemment nous ne pouvons pas commencer à répondre à ces demandes sans en revenir à la politique antérieure de contrôle paternaliste que la plupart des Zaïrois, aussi bien que nous, trouveraient regrettable. La possibilité économique est tout aussi irréaliste de notre point de vue. Le budget actuel pour un couple missionnaire à Kinshasa est 23063 \$ et dans d'autres endroits 19.938 \$. Cela ne veut pas dire qu'ils sont très bien payés, mais à cause de l'inflation et le fait qu'ils ne soulèvent pas de cadeaux personnels pour eux-mêmes, une gestion prudente est nécessaire de leur part. En plus de ce qui précède, qui doit être inscrit au budget, il y a des coûts pour les soins de santé et de retraite de 2129 \$ par année; les frais de scolarité s'ils ont des enfants, particulièrement au secondaire, sont coûteuses; Le voyage pourrait atteindre plus de \$ 6,000 dans chaque sens.

La Division est préoccupée par le sort de beaucoup d'églises au Zaïre et de leur besoin de personnel qualifié. Nous voulons aider avec les besoins les plus urgents et en même temps, les aider à s'aider eux-mêmes. Certains postes pour lesquels les expatriés sont demandés sont admissibles à une subvention du gouvernement, tels que l'éducation et le travail médical. Si cette subvention est accordée à l'église et le support est de l'agence de l'envoi, il s'élève à une aide accrue à la situation locale pour aider à la portée d'énormes pertes qui est apparu par l'inflation. La nécessité économique réelle est donc soulagée, mais il est contre-productif dans la construction d'une église autochtone forte.

En raison de la difficulté de la question de l'assistance du personnel pour le Zaïre, la Division aimerait recommander que les lignes directrices suivantes soient approuvées.

1. Cette mesure où les dispositions budgétaires le permettent, la Division demande au bureau du personnel de trouver des personnes qualifiées pour remplir les demandes prioritaires de l'église dans la région de l'équateur du Zaïre. (À l'heure actuelle il existe des dispositions pour un couple et deux personnes à court terme.)

2. Que les personnes qui seront envoyées aient des compétences en harmonie avec l'église et l'accent mis sur la priorité de développement du leadership. (Si l'affectation est médicale, artisan, etc. il devrait toujours être un projet qui aiderait à la formation des autres.)

3. Que les personnes ne seront envoyées que si les dirigeants formés localement ne sont pas disponible.

4. Que le personnel sera envoyé à la demande spécifique de l'église et / ou de l'institution, que la mission soit pour une période de temps prédéterminée - généralement jusqu'à trois ans, et que l'église d'indiquer les mesures qu'ils prennent, ou si vous voulez aider à prendre, la formation de la personne qui assumera la tâche à l'avenir.

5. Que dans le cas du personnel qui peut recevoir une subvention (où le gouvernement paye le salaire directement à la personne employée) que le département, par le DOM bureau de personnel, s'efforce de recruter, sélectionner et envoyer tous ceux qui sont demandés et pour lesquels des fonds peuvent être obtenues pour couvrir certains frais. Il serait entendu que la DOM agirait en tant qu'intermédiaire et que les documents du personnel devra être approuvé par l'église et / ou de l'institution. Le département cherchera à ne choisir que les personnes de motivation chrétienne et avec les compétences professionnelles requises. La DOM sera responsable des frais tels que voyage, retraite, les soins de santé dans la mesure où chaque situation particulière indiquée. Il serait entendu que les personnes ainsi fournies soient des employés de l'institution ou un organisme gouvernemental au Zaïre. Le département aurait bien convenu sur la politique concernant l'étendue de sa responsabilité financière en cas de défaut de paiement des salaires de la part du gouvernement ou de l'organisme au Zaïre.

6. Que le département réaffirmer à l'église au Zaïre, son désir d'aider à la mesure du possible dans les moyens qui renforceront l'église autochtones et son leadership. "

Notes

1. Walter Cardwell, "Invitation to Adventure", *World Call*, April, 1970, pp. 16-17.
2. Millard Fuller, newsletter, November, 1973.
3. Keith Fleshman, essay, unpublished, undated.
4. Robert Nelson news release, Department of Africa.
5. Denise Holmes, missionary letter.
6. Robert Nelson, "Some Notes on an Africa Visit", Exhibit B, DOM Board docket, January 1974.
7. "Policy Guidelines on Personnel", DOM board docket, June, 1978, p. 87.